

SAINT CHRISTOPHE PRIME



PRÉOCCUPATIONS ADOLESCENTES

**UN MILITAIRE
À SAINT CHRISTOPHE**

**LE GERS, UNE
HISTOIRE PAS COMME
LES AUTRES**

**LA POP CULTURE
JAPONAISE**

2,00 €

VENDU AU PROFIT DE SORTIES PÉDAGOGIQUES DU CAMPUS



SOMMAIRE

- 03 Semaine presse: des photos à couper le souffle
- 04 St Christophe: un passé mémorable
- 05 Le Gers, une histoire pas comme les autres
- 06 La biodiversité en feu ?
- 07 Le foie gras = maltraitance ?
- 08 Un militaire à St christophe
- 09 Parlons équitation !
- 10 S'échapper pour attirer l'attention ?
- 11 L'addiction, une maladie ?
- 12 La pop culture japonaise

Campus La Salle Saint Christophe, Domaine de Belliard 32140 Masseube- 05 62 66 98 20
 Rédacteur en chef : Ysaïdine-Yacine Boina
 Journalistes: Ysaïdine-Yacine Boina, Pierre Bonnetat, Maxence Burel, Anouck Cazeneuve, Colomba Daouilo, Jessie Dubos, Noé Girardeau, Mathis Gonzalez, Chiara Lafont, Camille Perales, Tawan Perez, Gabin Pillois, Nathan Plaut, Louis Schaus, Antoine Theobald, Manon Vergez.
 Professeurs: Maxime Prat, Maria-Luz Grammatico, Nathalie Tosque.
 Avec l'association Apprenti Reporter d'Oc: les journalistes Maylis Jean-Préau, Paul Muselet, le dessinateur de presse Laurent Noblet, et la graphiste Angèle Capelle.



EDITO

Je me présente, je m'appelle Ysa, je suis le roi de la classe. Quand madame Tosque nous a dit qu'on allait faire une semaine de la presse, la première chose que nous avons pensée, c'est : *"cool, on n'aura pas cours pendant toute une semaine !"*. En vrai, c'était une arnaque alors on s'est mis à travailler sérieusement. Au fait, j'ai oublié de nous présenter, nous sommes la classe de 2nd PASS+ du Lycée La Salle Saint-Christophe.

Alors, je vais vous raconter cette semaine de timbrés ! Plusieurs intervenants sont venus présenter leur métier et nous aider à faire notre journal : dessin de presse, interviews, micro trottoirs, écriture des articles selon nos préférences. Ce que j'ai trouvé le plus dur, c'est le fait de devoir interviewer quelqu'un parce que je suis pas du genre à rester inactif longtemps. Sinon à l'oral je me débrouille super bien ! Assez parlé de moi ! Comment vous dire ? La classe a adoré cette semaine même si on n'avait pas beaucoup de temps pour nous. A force, c'était épuisant de tout faire. Ce que j'ai aimé faire c'est les photos ! Bref, arrêtons le blabla et bonne lecture !

Ysaïdine-Yacine Boina

RETOUR SUR LA SEMAINE DE LA PRESSE

Rocambolesque, imaginative, créative, active... voici comment nous définissons cette semaine !

Interview avec un éleveur de canards



Atelier de dessin avec Laurent,
dessinateur de presse



Rencontre avec un ancien militaire



Reportage à la caserne de pompiers à Auch

SAINT-CHRISTOPHE : 81 ANS D'HISTOIRE !



Nous avons décidé d'en savoir plus sur les origines de l'établissement Saint-Christophe, son évolution et son état d'esprit. Rencontre dans le bureau de Stéphane Mur !

Qu'y avait-il avant le campus ?

Autrefois, le domaine du campus abritait une maison bourgeoise et une exploitation agricole. La propriétaire était madame Belliard. Elle voulait créer un lieu pour les personnes âgées, pour éduquer. Elle a fait un don de tous ses biens matériels qui n'a pas été fait de son vivant, pour les frères des écoles chrétiennes. C'est la congrégation religieuse qui est symbolisée par la statue de la cour qui représente le fondateur (Saint Jean Baptiste La Salle) et qui était déjà présente sur le territoire. Les frères ont pris possession du bâtiment en 1941. Ils ont accueilli une quinzaine d'enfants dont la plupart des papas étaient prisonniers de guerre.

Quelles sont les dates importantes qui ont marqué l'évolution du campus ?

Pendant la période d'après-guerre jusque dans les années 85-90, les formations agricoles prenaient un rôle important (c'était la révolution verte).

Après 1990, la démographie agricole connaît une baisse conséquente. Il y a une baisse de d'engouement et d'engagement dans la filière. En 1977 a eu lieu la création du collège de l'éducation nationale (jusqu'à lors, c'était essentiellement des formations agricoles pour devenir agriculteur) afin que les petits frères et les petites sœurs puissent venir étudier ici aussi. On s'ouvre sur autre chose que la production pure. Le fil rouge depuis le début c'est l'internat et cela n'a jamais changé. Durant les années 2000, il y a eu une période plus compliquée. L'école se cherche un peu plus dans son identité. L'aspect agricole n'est plus aussi évident. C'est un tournant. C'est le moment où les frères partent du campus. En 2010, on réalise que peu importe la discipline, le plus important c'est le projet éducatif. Le projet d'accompagnement des jeunes. On vit aussi un renouveau avec l'internat qui revient. L'établissement devient aussi plus ouvert sur le monde.

Comment a évolué le campus selon vous ?

Nous étions auparavant très sectorisés sur l'agriculture. Maintenant, notre enseignement prend plusieurs formes qui

cohabitent ensemble. On se base sur l'internat comme lieu de vie et lieu d'épanouissement des élèves.



Le mot du Maire : Mr BREIL

"Pour nous le campus Saint-Christophe est une institution très importante pour la commune, sur le plan de la renommée et aussi sur le plan économique (commerce, location d'appartements pour les BTS...). C'est important aussi au niveau de la population, car nous avons davantage de subventions d'Etat : c'est ce qu'on appelle la population DGF (Dotation, Globale, Fonctionnement)."



DU LATIN AU FRANCAIS, LE GERS!



Nous vivons dans le Gers. Mais connaissons-nous seulement la signification de ce mot ? Les origines exactes du terme ?

Rendez-vous avec Aymeric, un guide conférencier spécialiste en la matière qui va nous livrer les secrets de ce mystère.

Comment vous appelez-vous? En quoi consiste votre métier?

Je m'appelle Mr Aymeric. Je suis guide conférencier d'art et d'histoire.

On peut aussi dire guide touristique. La plupart du temps, la durée d'une visite s'élève à une heure et demie. Je fais des visites guidées pour les personnes qui visitent Auch, à destination de tous les publics (les scolaires, lycéens, maternelles et jusqu'aux personnes âgées).

J'ai vingt-cinq lieux touristiques à faire visiter comme la cathédrale d'Auch, la ville à l'époque de d'Artagnan et d'autres parcours dans le cadre de visites nocturnes.

D'où vient le nom du Gers ?

Juste après la Révolution française, l'État a créé les départements. Avant, le Gers n'existait pas. Le premier nom c'était "Généralité de Gascogne" et ensuite le département s'appelait l'Armagnac. C'est le nom de l'alcool produit sur le terroir.

Le nom du Gers vient du nom d'une rivière très longue, une rivière de montagne. Le nom Latin du Gers est Aegirtius. Il signifie eger qui veut dire chétif, malade. Selon moi, c'est peut-être parce que c'est une petite rivière de montagne que tu peux parfois traverser à pied.

Pourquoi Auch est la préfecture du Gers ?

C'est la ville la plus importante du département. Il y a plus de 23 000 habitants qui y vivent. Les sous-préfectures sont Condom et Mirande. Auch est aussi la préfecture du département parce qu'elle est située au plein milieu du Gers.



CHAUD DEVANT !!!



En 2022, 125 feux d'espaces naturels ont été recensés par les pompiers dans le Gers. Nous avons interviewé le lieutenant Colonel Christophe Claverie, à la tête de l'Union des Sapeurs pompiers du département. Il nous parle des feux et du dérèglement climatique.



Pourquoi les feux de forêts augmentent en même temps que le dérèglement climatique ?

C.C : Alors déjà, dans le Gers, on parle de feux d'espaces naturels, ce n'est pas comme en Gironde. On aperçoit une hausse de feux à cause de la météo, il y a de plus en plus de vents violents et des chaleurs extrêmes. Les machines comme les soudeuses ou les engins agricoles peuvent créer des éclosions d'incendies, par exemple lors des moissons la lame de fauche d'un silex peut créer des étincelles. Le faible taux d'humidité de l'air permet à l'incendie de se développer.

Comment les gens réagissent aux feux de forêts ?

C.C : La population réagit de façon non risquée : elle évite d'allumer des feux, de jeter des mégots et suit en général les indications données par les pompiers. Par exemple, les agriculteurs participent à la prévention en déchaumant leurs champs, c'est-à-

dire qu'ils mettent la terre à nue en cas de départ de feu pour éviter la propagation de l'incendie.

Avez-vous participé à des interventions pour éteindre des feux de forêts ?

C.C : Oui les sapeurs pompiers du Gers se sont rendus cet été 14 fois en Gironde et sur l'axe Méditerranéen. Nous nous y sommes rendus avec un camion citerne. A chaque fois, un groupe d'intervention de 20 sapeurs pompiers se rend sur place. 95 % des sapeurs sont volontaires.

Pourquoi les feux de forêts sont de plus en plus fréquents ?

C.C : Ils sont plus fréquents car la déprise agricole est en hausse ces dernières années et les broussailles sèche crament facilement.



Sont-ils plus importants qu'avant et plus dévastateurs ?

C.C : Il y a toujours eu des incendies, par exemple, en 2003 il y a eu des gros feux dans le sud Est, l'an dernier des gros feux ont dévasté le Var et les Bouches du Rhône. Mais avant, cela se produisait tous les 10-15 ans, aujourd'hui c'est de plus en plus fréquent. Les feux prennent plus d'importance parce que les propriétaires ne débroussaillent plus, notamment autour des habitations.

Quel est l'impact des feux de forêts sur la nature ?

C.C : Ça détruit les forêts, il y a ensuite des phases de nettoyage, il faut replanter la forêt. De plus les animaux fuient ou meurent à cause des incendies

Chiffres clés

1200
sapeurs pompiers
volontaires dans le
Gers

85
pompiers
professionnels et 43
casernes gersoises

215.000
hectares de forêts
brûlées en 2022 en
France (Statista)

GAVAGE DE CANARD = ESCLAVAGE ?

Par Tawan Perez et Gabin Pillois.

De plus en plus de personnes remettent en question la fabrication de foie gras. Pour en savoir plus, nous avons interviewé Mr. Danieli, un éleveur de canards à Masseube.

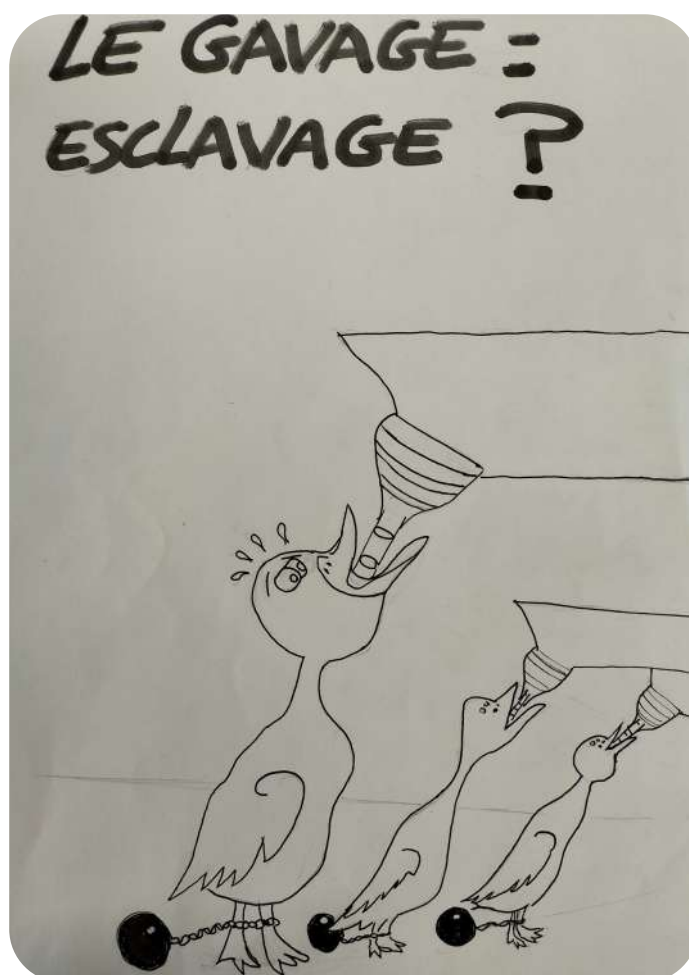
“ *Foie gras, ne mangez plus la maladie !* “. Telle est la campagne de publicité de la Fondation Brigitte Bardot. Le gavage des canards est de plus en plus critiqué par les associations de protection des animaux. Ce n'est pas l'avis de l'éleveur Henri Danieli. “ *J'ai commencé à élever des canards en 1986, je les recevais à un jour, ensuite je les élevais et les gavais pendant 13 jours. Pour être sûr que le foie n'explose pas à cause du gavage, je tâte le canard*”, raconte l'agriculteur.

Selon lui, il existe une différence entre le gavage industriel, majoritaire, et le gavage traditionnel. De façon générale, 2% à 4% des canards gavés meurent contre 0,2% des canards non gavés selon un rapport du conseil scientifique de l'Union Européenne.

Henri Danieli explique que le gavage s'effectue en introduisant un tuyau dans la gorge de l'animal et en y transférant du maïs et de l'eau. D'après lui, le gavage ne blesse pas les canards car il les gavage progressivement pour ne pas les faire souffrir.

Sa ferme accueille environ 400 canards pour le gavage, alors que dans les industries, de 3000 à 4000 canards sont gavés. Le métier d'éleveur-gaveur est aujourd'hui en transition.

À cause de la grippe aviaire, de nombreux gaveurs arrêtent leur activité pour changer de métier à cause du manque de canard. Une disparition progressive des gaveurs traditionnels au profit du gavage industriel...



Micro trottoir:

Que pensez-vous du gavage des canards ?

Frédéric, commerçant à Masseube : “ *J'aime le foie gras. Les personnes qui sont contre sont des vegans qui n'y ont jamais goûté !* ”

Aline, commerçante à Masseube : “ *J'aime le foie gras mais je n'aime pas la façon dont on gavage les canards car on leur donne une maladie au foie en les gavant, c'est ce qui donne le foie gras*”.

HONNEUR, PATRIE, VALEUR, DISCIPLINE

Par  

Jean-Sébastien, maintenant éducateur au Campus la Salle Saint-Christophe a un jour été militaire. Nous avons choisi de l'interviewer car il a eu une longue carrière dans l'armée. Voici son histoire !

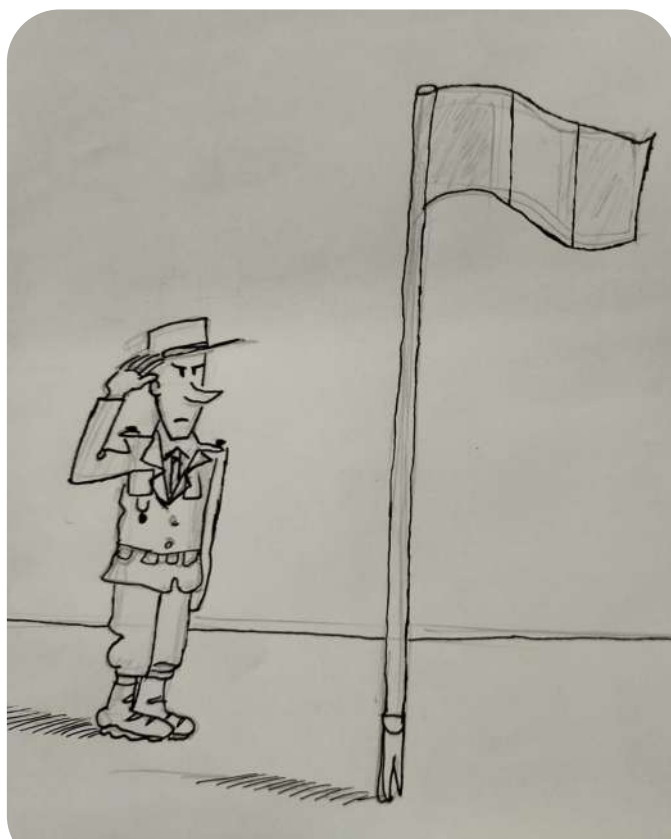
Jean-Sébastien entre dans la salle d'un pas dynamique avec son sweat à capuche, il pose son stylo et son téléphone sur la table avant de s'asseoir. L'éducateur travaille depuis ses 14 ans, il a d'abord fait ses études à Toulouse dans l'hôtellerie. *"Je n'avais jamais pensé à l'armée, ça me passait au-dessus ! Jusqu'au service militaire obligatoire..."*, raconte t-il. Un service de 14 mois qu'il effectue à Querqueville avant de rentrer dans la Marine Nationale à 19 ans. Il a fait différents métiers dans la marine, en tant que cuisinier, puis dans le transport....

"J'ai ensuite choisi de partir sur une unité embarquée". Une autre vie commence, le quotidien sur un bateau militaire n'est pas le meilleur, ils sont 72 par dortoirs empilés par 4, chacun dormant sur une bannette à peine plus grande qu'un homme.

Chargé de la surveillance maritime, l'ancien militaire a alors pour mission de surveiller les côtes et eaux territoriales mais aussi de sauver les personnes en danger.

comme le Timor-Oriental avec l'Otan, il a combattu avec les forces Américaines, Anglaises, Néo-Zélandaises et Australiennes. Il a aussi été au Kosovo pour transporter des chars Leclerc, en Guinée-Bissau pour du sauvetage, en Afghanistan où il a été déployé 6 mois sur terre, en Namibie pour des frappes à distance...

Son métier l'a amené tant à combattre qu'à sauver des vies. En mer Méditerranée, il lui est ainsi arrivé de repêcher des migrants. Lors de ses missions, il a assisté à des scènes difficiles. *"Certains souvenirs sont marquants, par exemple quand on se retrouve face une famille restée plusieurs jours sur l'eau ou quand on tombe sur le corps d'une femme pendu à une cage de foot en Afghanistan car elle voulait lire un livre"* dit-il. Heureusement, des moments de joie rythment aussi la vie militaire, comme lors des exfiltrations d'otages français. La camaraderie à bord et le sens du devoir ont aussi été des piliers importants de sa vie dans l'armée.



Mot d'ordre : Rigueur

Jean-Sébastien est resté 22 ans dans l'armée, il a suivi des formations, gravi les échelons, ce qui l'a amené à diriger une équipe. Au fil des années il est allé ou a approché des pays en conflit

Jean-Sébastien a fait preuve de courage pour avoir servi dans la Marine Française, au fil des années et des missions il a combattu ses peurs et sauvé des vies. Jusqu'à décider de préserver la sienne en quittant l'armée !

À LA DÉCOUVERTE DU CENTRE EQUESTRE DE MASSEUBE

Par 

Sarah, la monitrice du club hippique de Masseube nous accueille à l'heure du nettoyage des boxes. Elle nous raconte en quoi consiste sa vie au milieu des chevaux.

Racontez-nous qui vous êtes ?

Sarah : Depuis un an, je suis ici. J'ai toujours travaillé dans les chevaux en Angleterre, j'ai fait beaucoup de déboussages.

Quelles races de chevaux avez-vous ? Combien en avez-vous ?

Il y a 25 chevaux au club, des chevaux de sport, des jeunes de 2 à 4 ans, des poneys shetland et régulièrement des nouveaux sont achetés.

Comment se passent les cours ?

Les cours ont lieu le lundi, le mardi et le jeudi soir. Il y a cours d'hippologie pour le bac 3 fois par semaine. Le mercredi, des élèves de Saint-Christophe ont 6 cours avec 2 monitrices. Le samedi est ouvert à tous avec 6 cours le matin et l'après-midi. Il y a des stages pendant les vacances, des concours de CSO en compétition, de CCE et d'équifeel (avec le cheval en main).

Qu'avez-vous comme équipements ?

Nous avons une sellerie, un manège, une carrière de dressage. On tourne sur 7 hectares pour utiliser les prés. L'hiver, les chevaux de sport vont au box, les plus rustiques restent dehors.

Qu'aimez-vous dans votre travail ?

Je n'aime pas l'hiver car la pluie et le froid compliquent le nettoyage des boxes, mais j'aime l'été quand les chevaux me reconnaissent et hennissent de bonne humeur.

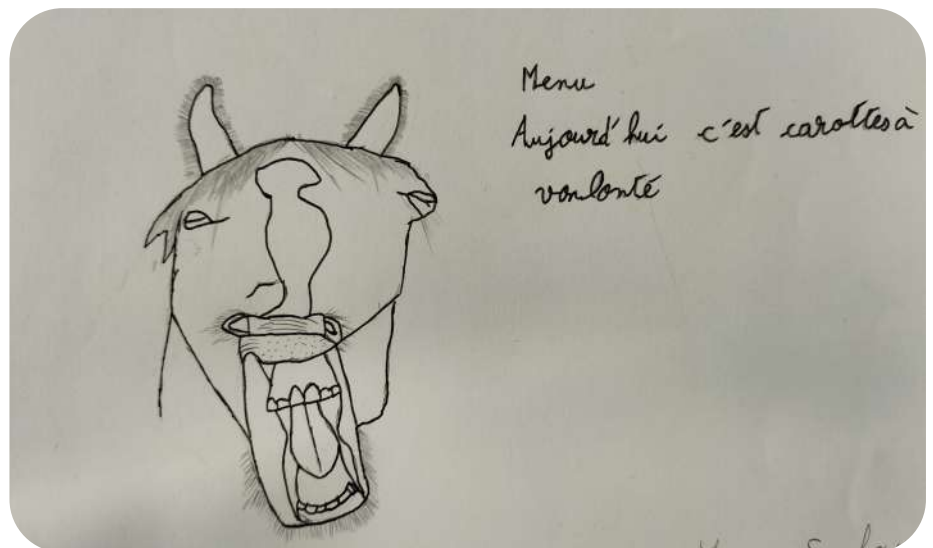
Qu'est ce qu'une journée type en hiver ?

J'arrive le matin, je soigne les chevaux, je vérifie l'eau et je leur donne du foin. Je nettoie les boxes. L'après-midi je monte à cheval ou je fais cours. Le soir, je rentre les chevaux aux boxes et je les nourris tous.

Est-ce que les chevaux sont vraiment bien traités ?

Ici les chevaux ont beaucoup de chance car la vie en club n'est souvent pas facile. Nous

avons un ostéopathe qui passe régulièrement. Les chevaux ne travaillent pas tous les jours et maximum 2 fois par jour. Ici ils sont heureux. Ils aiment le contact avec l'homme.



LA FUGUE : UN MOYEN DE SE FAIRE ENTENDRE ?



Chaque année, des centaines d'adolescents fuguent. Pourquoi ? Pour comprendre ce phénomène, nous sommes partis rencontrer une éducatrice spécialisée sur le sujet: Aude Moulis.



"Ici, à la maison des Adolescents, nous accueillons des adolescents, mais aussi leurs familles. Nous les accompagnons et tentons d'apporter des solutions à leurs problèmes." Aude Moulis côtoie régulièrement des adolescents qui fuguent. Pour elle, les raisons sont multiples : mal-être familial, rupture amoureuse, harcèlement scolaire.... Mais la finalité reste la même : les adolescents veulent se faire entendre pour changer les choses et se faire aider. Ce phénomène se produit souvent entre 14 et 18 ans, une période critique de l'adolescence. Le phénomène touche autant les filles que les garçons. En moyenne, la durée des fugues n'excède pas deux-trois jours, un temps nécessaire pour se faire entendre et parvenir à être écouté. Aude nous rappelle que les fugues sont aussi révélatrices d'un problème familial, il est donc important

d'accompagner les familles et les adolescents dans l'après-fugue. Mais le placement hors de la cellule familiale n'est pas forcément une solution sur le long terme : "Aller vers un inconnu, partager sa chambre avec 4 autres personnes dont on a pas forcément envie... Ce n'est pas simple au quotidien. Ce n'est pas la séparation qui va réparer les liens familiaux et résoudre les difficultés du jeune."

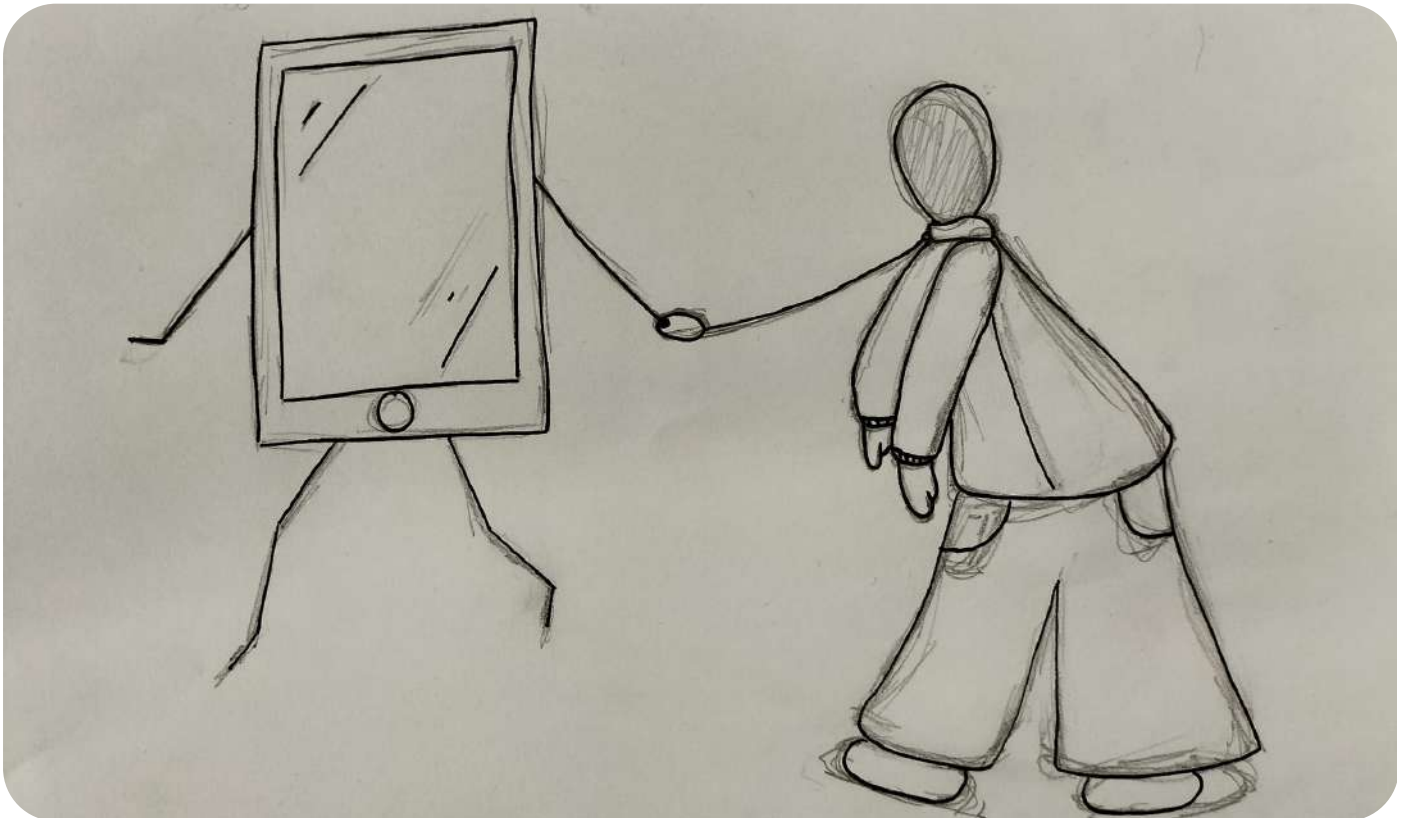
Il faut donc avant tout faire de la prévention pour éviter la fugue qui peut se révéler néfaste pour la construction et le développement des jeunes.



SMARTPHONE : UN DANGER POTENTIEL ?



L'addiction aux smartphones est un sujet actuel qui touche tout le monde, et en particulier les adolescents. Aude Moulis, thérapeute familiale et éducatrice spécialisée à la Maison des Ados d'Auch a pu répondre à nos questions.



Qu'est-ce qu'une addiction aux smartphones ?

L'addiction est une dépendance. Dans ce cas-là c'est une addiction sans substances.

Quelles sont les conséquences de l'addiction ?

On veut toujours savoir ce qu'on pense de nous sur les réseaux sociaux par exemple, on peut être stressé de ne pas répondre assez rapidement. Les gens addict finissent par s'isoler, devenir irritables.

Cela impacte qui ?

L'addiction aux téléphones concerne plus les ados avec 42.2 % de personnes qui ont moins de 21 ans et qui sont addicts.

Est-ce que cela peut avoir des conséquences sur la santé ?

Les gens qui sont addict aux téléphones ont tendance à moins sortir, à faire moins de sport et ont souvent un manque de motivation, des troubles du sommeil.

A quel stade peut-on être considéré addict ?

Du moment où cela nous empêche de faire des choses au quotidien, comme sortir, passer du temps avec ses proches.

Peut-on y remédier ?

Oui on peut y remédier mais il faut y aller petit à petit, en essayant de s'occuper différemment.

Quelques chiffres !

En moyenne, un ado passe 4h par jour sur son téléphone.

34% de jeunes âgés entre 15 et 25 ans décrivent leur relation avec leurs téléphones

comme négative, nocive.

38% des jeunes se déclarent addict aux téléphones.

LE MANGA, EFFET DE MODE OU LITTÉRATURE ?



Populaires chez les jeunes mais mal connus du grand public, les mangas sont à la mode. Quelle est leur place dans la littérature d'aujourd'hui? Reportage dans une librairie spécialisée en manga et BD, Le Migou à Auch.

"En 2020, les ventes de mangas ont explosé avec la multiplication des animés sur les plateformes comme Netflix", nous raconte Sébastien Carrère, le gérant de la librairie. "Aujourd'hui c'est un tiers de mon chiffre d'affaires".

Les acheteurs de sa librairie ont en général entre 15 et 16 ans mais il y a des lecteurs plus âgés qui ont une quarantaine d'années et qui ont connu les mangas avec le Club Dorothée dans les années 80. Ces mangas, en réalité destinés aux adultes, ont véhiculé des clichés de violence qui ne correspondent pas à la réalité. *"Le manga, c'est aussi varié que la BD, donc il y a des mangas violents, comme il y a des BD violentes et il y a des mangas d'humour, de sport, de tout",* précise Sébastien. Aujourd'hui, l'influence du manga est mondiale avec des

événements comme la Japan Expo ou le Toulouse Game Show. Pour Sébastien, c'est l'influence de la culture asiatique qui prend de plus en plus d'ampleur. Cependant, malgré l'effet de mode, Sébastien nous l'affirme :

le manga, c'est de la belle littérature où chaque lecteur peut y trouver son bonheur. Voici ses lectures coups de cœur :

"le manga qui m'a le plus marqué c'est Akira, sorti en 1983, un manga futuriste adapté au cinéma en même temps. Aujourd'hui, je conseille aux lecteurs le magnifique Shigurui qui nous transporte aux temps des Samouraïs dans un incroyable Japon féodal. Pour les jeunes, je conseillerais Dandadan.

Il raconte l'histoire d'une rencontre entre deux adolescents impopulaires qui se rapprochent autour d'une passion commune, le paranormal."

